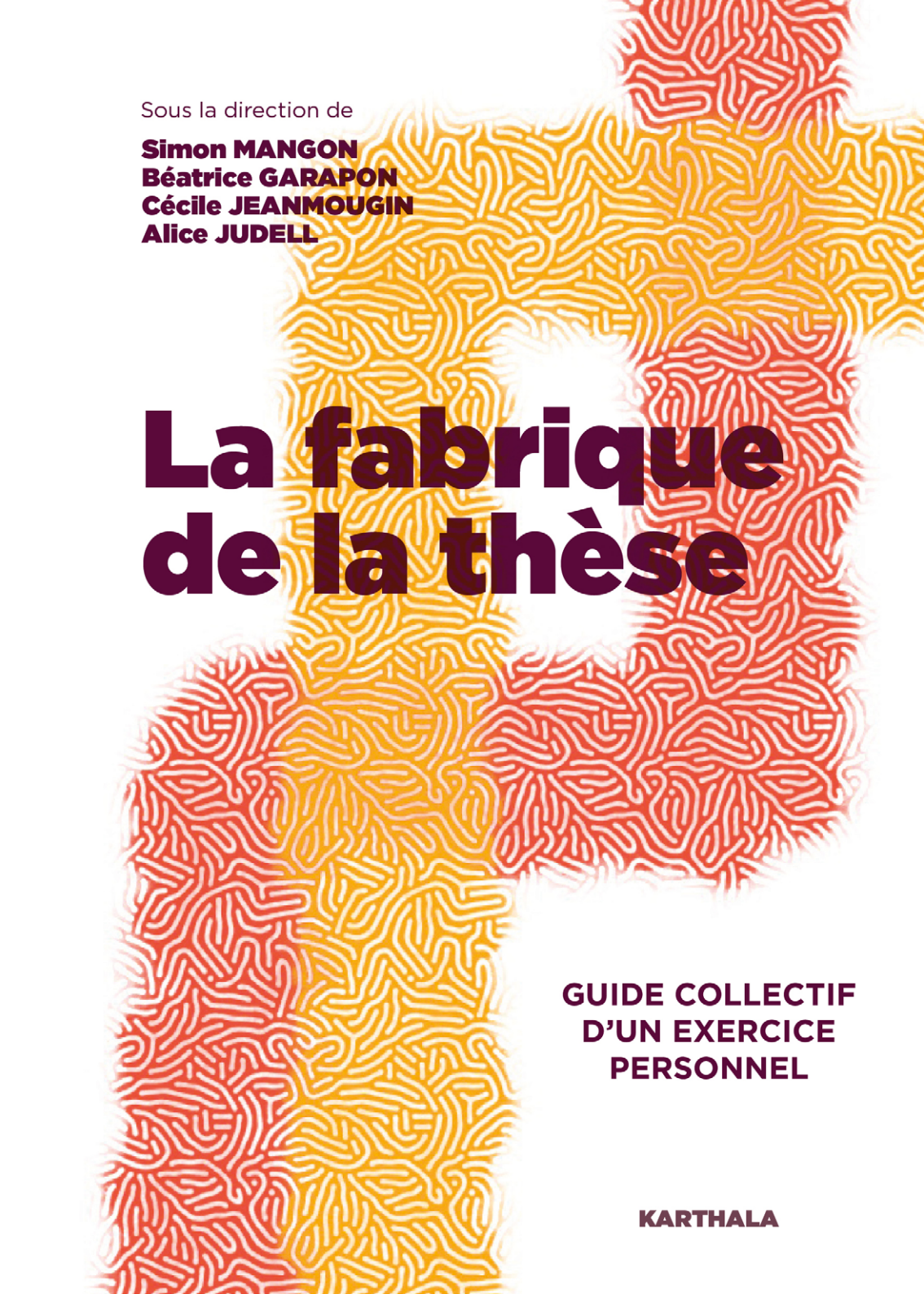




Sous la direction de

Simon MANGON
Béatrice GARAPON
Cécile JEANMOUGIN
Alice JUDELL

La fabrique de la thèse

**GUIDE COLLECTIF
D'UN EXERCICE
PERSONNEL**

KARTHALA

S'il est difficile d'affirmer avec précision ce qu'est « la thèse » en sciences sociales, cet ouvrage fait le choix de la prendre comme une expérience, celle d'un apprentissage. Ce guide peu conventionnel se propose non seulement d'accompagner les jeunes chercheurs et chercheuses dans leur parcours, mais également d'engager une réflexion collective sur les enseignements que l'on peut tirer de cette expérience, au sein de l'université et bien au-delà. Il s'emploie à mettre à la disposition des doctorants et doctorantes les connaissances indispensables (généralement dispersées et informelles) pour naviguer l'exercice de la thèse et progresser dans le monde de la recherche.

Ce guide collectif d'un exercice personnel se distingue par sa méthodologie collective unique, ainsi que par la large place donnée à la parole des jeunes chercheurs et chercheuses : vingt-trois auteurs et une trentaine de contributeurs. Cet ouvrage est une véritable plongée dans les expériences concrètes et personnelles de la thèse et une invitation à réfléchir aux processus de production du savoir.

Les auteurs proposent dans un seul et même manuel un contenu aussi riche qu'original, qui aborde à la fois la conduite de la recherche et du terrain, le processus de thèse et les problématiques structurelles qui façonnent la réalité du monde universitaire français d'aujourd'hui. Collectif et engagé, ce guide est incontournable pour bien vivre l'exercice de la recherche en sciences humaines et sociales avec une dimension internationale.

Simon Mangon, docteur en science politique de Sciences Po Aix-en-Provence (2023), travaille à l'Université de Galatasaray (Istanbul). Au sein de *Noria Research*, il a coordonné le pôle formation et le cycle « La Fabrique des Chercheur-ses ».

Béatrice Garapon, docteure en sciences politiques de Sciences Po Bordeaux, a rédigé une thèse de socio-histoire sur la Turquie des années 1950 à paraître aux Editions Karthala (2024). Au sein de *Noria Research*, elle a coordonné le pôle Formation et le programme de bourses de terrain.

Cécile Jeanmougin, diplômée d'un master en Développement International de Sciences Po Paris, est la directrice adjointe de *Noria Research*, où elle coordonne les projets de l'association.

Alice Judell, diplômée de la Sorbonne et de l'Université de Sydney, est coordinatrice des relations avec les universités en Afrique pour Sciences Po Paris. Elle est directrice exécutive de *Noria Research*.

Sous la direction de
Simon Mangon
Béatrice Garapon
Cécile Jeanmougin
Alice Judell

La fabrique de la thèse

**GUIDE COLLECTIF
D'UN EXERCICE
PERSONNEL**

Éditions KARTHALA
22-24, boulevard Arago
75013 PARIS

Fondée en 2011, *Noria Research* est une association de loi 1901 basée à Paris qui a pour objet de produire, soutenir et diffuser la recherche indépendante en sciences sociales. Notre premier objectif consiste à traduire en analyses originales des données recueillies sur le terrain, de porter cette recherche auprès d'un public large, et de contribuer à informer le débat public.

L'association, composée d'une salariée à temps plein et d'une quinzaine de bénévoles, s'articule autour de trois pôles:

La recherche

Les programmes de recherche se concentrent sur des zones géographiques et reposent sur des équipes internationales. Composés d'une trentaine de chercheurs, *Noria Research* porte à ce jour 6 programmes régionaux : Asie du Sud, Mexique et Amérique Centrale, Moyen-Orient et Afrique du Nord, Turquie et Afriques

L'édition

L'ambition éditoriale de *Noria Research* est d'ouvrir le travail des sciences sociales au plus grand nombre. Dans ce but, elle favorise la diffusion en accès libre, en plusieurs langues et avec des supports variés et originaux (articles, podcasts, cartographie, reportage photos) de la production intellectuelle des chercheurs en début de carrière.

La formation

L'une des principales missions de *Noria Research* est de contribuer à la formation de la prochaine génération de chercheurs. En France et à l'étranger, *Noria Research* s'engage à offrir un cadre unique de formation aux métiers de la recherche et propose chaque année des bourses de terrain à destination des jeunes chercheurs.

www.noria-research.com

<http://www.karthala.com>

© Éditions KARTHALA, 2024

ISBN : 978-2-38409-188-1

(première édition papier, 2024)

Illustration de couverture : © Morgan Shellen

Remerciements

Les coordinateurs de l'ouvrage souhaitent tout d'abord remercier les équipes passées et présentes de Noria Research qui font vivre l'association au quotidien depuis plus de 10 ans et qui ont fait mûrir l'idée d'un guide de la thèse à travers les années. Nous remercions aussi chaleureusement les éditions Karthala qui ont cru en notre projet et l'ont accompagné, ainsi que la Ville de Paris qui a soutenu financièrement sa mise en œuvre, les subventions ministérielles qui ont contribué à sa réalisation, sans oublier la famille Van de Putte qui nous a accueilli dans sa demeure pour la résidence d'écriture. Pour terminer, nous souhaitons remercier les intervenants et les participants au cycle de formation « La Fabrique des chercheur-se s », toutes les personnes qui ont accepté de témoigner et de partager leur expérience dans ce livre, notre illustrateur et ami Morgan Shellen et bien évidemment tous les auteurs de l'ouvrage qui ont permis à ce projet de longue date de se concrétiser.

SOMMAIRE

GLOSSAIRE.....	7
INTRODUCTION. La thèse comme un apprentissage	9
PARTIE I. La thèse en pratique(s).....	19
1. Se lancer en thèse	27
2. Financer sa thèse	43
3. Construire sa cordée de thèse	63
4. Le temps de la thèse.....	85
5. L'écriture de la thèse: un exercice de rigueur créatif.....	103
PARTIE II: L'expérience du terrain.....	125
6. Être à l'écoute de son terrain, du premier pas aux aléas	133
7. La dimension sensible du terrain.....	153
8. Trouver sa place: se positionner sur le terrain	173
9. Pour une éthique de la recherche en contexte	197
10. Les invisibles de l'enquête.....	215
PARTIE III: Vivre de sa recherche, faire vivre sa recherche... ..	233
11. Enseigner en France pendant la thèse.....	241
12. Les carrières après la thèse.....	261
13. Militantisme et Recherche	285
14. (CTRL+alt) Écritures alternatives et narrations créatives	301
BIOGRAPHIES DES AUTEURS.....	335

GLOSSAIRE

ANR : Agence Nationale de la Recherche
ANCMSP : Association Nationale des Candidats aux Métiers de la Science
Politique
ATER : Attaché Temporaire d'Enseignement et de Recherche
CIFRE : Conventions Industrielles de Formation par la Recherche
CNESER : Conseil National de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
CNRS : Centre National de Recherche Scientifique
CNU : Conseil National des Universités
COFRA : Formation par la Recherche en Administration
CROUS : Centre Régional des Œuvres Universitaires et Scolaires
CSI : Comité de Suivi Individuel de Thèse
EHES : École des Hautes Études en Sciences Sociales
ERC : Conseil Européen de la Recherche
ESR : Enseignement Supérieur et Recherche
FAGE : Fédération des Associations Générales Étudiantes
HCERES : Haut Conseil de l'Évaluation de la Recherche et de l'Enseignement
Supérieur
HDR : Habilitation à Diriger des Recherches
IFPO : Institut Français du Proche-Orient
IRD : Institut de Recherche pour le Développement
MCf : Maître de Conférences
MOOC : Massive Open Online Course
RSA : Revenu de Solidarité Active
SHS : Sciences Humaines et Sociales
UFR : Unité de Formation et de Recherche
UMIFRE : Unités Mixtes des Instituts Français de Recherche à l'Étranger
UMR : Unité Mixte de Recherche

INTRODUCTION

La thèse comme un apprentissage

La thèse fait l'objet de nombreux mythes et celles et ceux qui se lancent dans cette aventure y sont confrontés tôt ou tard. Plus vraiment étudiant mais pas encore totalement chercheur, un pied dans les études et un autre dans le monde professionnel, à la fois élève et parfois professeur, les doctorants et doctorantes naviguent souvent à vue dans ce qui peut être ressenti comme un vaste flou. Graal convoité indispensable pour faire une carrière académique, œuvre intellectuelle ayant vocation à être publiée, diplôme prestigieux de docteur ou simple exercice scolaire, la thèse se trouve dans un entre-deux, à un carrefour mal défini, dans une zone grise. Difficile, dès lors, d'affirmer avec précision ce qu'est la thèse en sciences sociales.

Ce manuel fait le choix de la prendre comme une expérience, celle d'un apprentissage. Certes, c'est avant tout un exercice scolaire, qui doit répondre à un certain nombre de canons. Mais préparer une thèse, c'est apprendre à produire de la connaissance, à construire un propos critique et argumenté ; c'est aussi apprendre à enquêter, à écrire, à mobiliser ses collègues, à récolter des financements, à maîtriser les codes du monde universitaire. Ce sont toutes les facettes de cet apprentissage que ce manuel s'emploie à explorer. À travers cette initiative, nous voulons d'abord aider les jeunes chercheurs et chercheuses à bien vivre leur thèse, mais aussi proposer une réflexion collective sur ce que l'on peut tirer de cette expérience, dans le cadre universitaire et bien au-delà.

L'historique du projet

Cet ouvrage est né d'une expérience commune au sein de l'association *Noria Research*. Cette dernière a été fondée en 2011 par des jeunes chercheurs comme un espace de partage d'informations, de production collective de la recherche et de formation à ce métier. Étudiants en master et en doctorat, ils et

elles voulaient défendre une recherche indépendante en sciences humaines et sociales, construite à partir d'enquêtes de terrain, qui portait la plupart du temps sur des questions internationales. La dimension collective fait donc partie de l'ADN de l'association : les masterants et doctorants se forment à ce que l'on pourrait appeler l'« artisanat de la recherche ». Ils discutent de leurs recherches dans un espace bienveillant, partagent des conseils, se soutiennent dans les étapes difficiles de la thèse, montent des projets collectifs et imaginent de nouveaux formats de publications. Alors que plusieurs d'entre nous ont débuté leur thèse pendant l'épidémie de Covid 19 et se sont trouvés privés des échanges quotidiens qui permettent de partager les bonnes pratiques, nous avons décidé de lancer en 2020 « La Fabrique des Chercheur-ses », un cycle de formation gratuit en ligne pour nous former aux différentes facettes de notre métier. Pendant plus de deux ans, nous avons animé chaque mois des séances sur des sujets variés allant des enjeux éthiques de l'enquête aux étapes de la rédaction, en passant par l'expérience de l'enseignement, la diffusion auprès d'un public non académique ou l'épineuse question des carrières de la recherche. Ces discussions entre doctorants et doctorantes, accompagnés de chercheurs plus expérimentés, nous ont permis de dessiner une certaine conception du métier tirée de nos expériences respectives. La richesse et la diversité des réflexions engagées nous ont poussés à aller au bout de cette ambition collective : écrire ensemble un ouvrage, une sorte de manuel que nous aurions aimé pouvoir lire au début de notre thèse.

La littérature est riche d'ouvrages et d'articles qui proposent d'accompagner les chercheurs et chercheuses en début de carrière dans l'exercice de la thèse. Que ce soit sur les pratiques de l'enquête (Beaud et Weber, 1997 ; Bensa et Fassin, 2008 ; Siméant, 2015), sur l'écriture (Becker, 2004), sur les « ficelles du métier » (Becker, 2002) ou sur tous ces aspects à la fois (Hunsmann et Kapp, 2013 ; Herzlich, 2002), ces ouvrages proposent des conseils, des méthodes et des réflexions sur la recherche en sciences sociales. Si certains se présentent comme des ouvrages de sciences sociales (Hunsmann et Kapp, 2013), d'autres ne suivent pas le modèle universitaire et se présentent comme une série de conseils pratiques (Romelaer et Kalika 2007 ; Herzlich, 2002). En plus de ces ouvrages « classiques », les jeunes chercheuses et chercheurs ont souvent recours à un vaste ensemble de ressources moins académiques allant des articles de blogs aux guides publiés par des associations de doctorants, en passant par les podcasts sous la forme de retour d'expériences. Notre *Guide collectif d'un exercice personnel* n'a pas vocation à se substituer à ces nombreuses initiatives, au contraire il en rassemble une grande partie dans les bibliographies commentées à la fin de chaque chapitre. Alors pourquoi écrire un nouveau guide de la thèse ?

Mettre en lumière les expériences concrètes de la thèse

À l'origine de ce projet collectif, il y a le constat partagé d'un écart entre, d'un côté, les besoins identifiés au cours de nos expériences de thèse, et de l'autre, les formations, outils ou espaces de discussion à notre disposition. Comme évoqué plus haut, il ne s'agit pas de nier l'existence des manuels et autres guides sur la pratique du métier, ni de regretter le manque de formation à la recherche au sein du système universitaire français. Mais nous avons toutes et tous ressenti le besoin d'un outil de formation pratique, basé sur des expériences concrètes et variées de thèse, écrit par et pour des jeunes chercheurs, qui puisse venir compléter leur bagage universitaire en début de carrière. La recherche est une activité professionnelle qui exige des compétences particulièrement variées et qui dépassent le seul cadre académique. C'est pourquoi nous avons souhaité créer une ressource dédiée à cet artisanat, pour outiller les jeunes chercheurs et chercheuses dans la conduite de leur thèse.

Alors que la plupart des manuels de thèse se concentrent sur le travail d'enquête ou le processus d'écriture, nous avons cherché à montrer la diversité des facettes du métier et des étapes de la thèse. Nous nous sommes plongés dans les coulisses des expériences personnelles, avec pour objectif de prendre l'exercice de la thèse comme objet pour réfléchir aux processus de production du savoir, du tout début du projet jusqu'après la soutenance. Nous souhaitons retranscrire avec transparence ce qu'ont été nos expériences de la recherche, en proposant un regard sur ce métier qui soit à la fois critique et juste. Cet ouvrage est loin d'être exhaustif, et n'évoque pas toutes les expériences possibles, mais il cherche à mettre en cohérence les nombreuses situations et étapes que doivent affronter les chercheuses et chercheurs en début de carrière.

Défendre une conception ouverte de la recherche

Une deuxième ambition motive notre démarche : ouvrir l'accès aux métiers de la recherche. Nos expériences respectives nous ont permis de constater que la production du savoir fonctionne souvent en vase clos, que les informations permettant d'accéder à ce milieu et d'y progresser sont inégalement réparties et qu'elles circulent généralement de manière informelle. Dans ce manuel, nous avons mis à l'écrit et centralisé ces informations apprises sur le tas. Il s'agit de mettre en lumière les coulisses de la thèse, ces « à-côtés » qui sont en réalité centraux dans l'exercice : de la question cruciale du financement à celle de la responsabilité sur le terrain, en passant par les droits des doctorants et les

opportunités de carrière. Il s'agit aussi de mettre à distance un certain nombre de mythes qui collent à la peau des chercheurs et chercheuses ; qu'ils soient positifs, comme celui de la thèse qui révolutionne la science, du terrain exotique et dangereux à l'autre bout du monde ; ou négatifs, comme l'image du rat de laboratoire, de l'éternel étudiant ou du sujet de thèse incompréhensible. Ce manuel favorise l'accès et le partage de ces informations à tous les chercheurs et chercheuses en début de carrière pour faciliter et encourager l'apprentissage collectif de ce métier.

Affirmer la dimension collective de notre métier

En outre, ce manuel représente une opportunité de réfléchir collectivement à la pratique de la recherche en sciences humaines et sociales (SHS). Vous ne trouverez pas ici de recette du succès pour la thèse, mais plutôt une diversité d'expériences et de conseils qui représentent tout autant de manières de vivre et de pratiquer la recherche. En cela, nous souhaitons reconnaître et revendiquer la dimension collective de ce métier. La thèse est évidemment un exercice personnel : il n'y a qu'une seule personne qui mène l'enquête, écrit et défend ses résultats. Mais nous savons aussi que les discussions entre collègues, la confrontation des expériences, la réalisation de projets collectifs sont des moments centraux dans la production du savoir. Au cours de la thèse, nous avons tous et toutes ressenti ce besoin paradoxal d'être entouré d'un collectif pour réaliser un exercice des plus personnels qui soit. Le sous-titre choisi, *Guide collectif d'un exercice personnel*, résume à lui seul l'ambiguïté de l'exercice.

Proposer un guide engagé

Tout au long du processus d'élaboration de ce manuel, nous avons porté une attention toute particulière à un certain nombre de problématiques qui nous semblent centrales aujourd'hui dans le milieu de la recherche en sciences humaines et sociales. Ainsi, la question de la précarisation de la recherche, tant des chercheuses et des chercheurs que des institutions, est au cœur de nombreuses expériences relatées ici. La mise en danger des chercheuses et chercheurs sur les terrains à l'international, et les atteintes aux libertés académiques – à l'étranger comme en France – sont des enjeux qui apparaissent également dans de nombreux chapitres de l'ouvrage. Plus largement, nous avons souhaité analyser les rapports de domination et leur reproduction dans notre

milieu en prenant en compte la question des violences sexuelles et sexistes, des rapports Nord-Sud et des hiérarchies institutionnelles et pédagogiques. Ces questions de fond revêtent une importance particulière car elles composent la réalité de nombreux doctorants et doctorantes. Or, elles sont jusqu'à présent peu prises en compte dans les formations académiques et il reste difficile d'accéder à des ressources pratiques et concrètes sur ces questions. Se saisir de ces problématiques et les faire apparaître en trame de fond de l'ouvrage est un choix revendiqué afin de proposer dans un seul et même manuel un contenu holistique, qui aborde à la fois la conduite de la recherche, le processus de thèse et les problématiques structurelles qui façonnent la réalité de la recherche en SHS aujourd'hui.

Ce *Guide collectif d'un exercice personnel* est donc plus qu'un simple manuel de la thèse ; il est à la fois un guide pratique de l'artisanat de la recherche, un outil d'apprentissage à s'approprier, un partage d'expérience et un manuel engagé. En ce sens, cet ouvrage se veut complémentaire de la littérature existante, son originalité réside dans sa méthodologie collective et son format qui donne une large place à la parole des doctorants et doctorantes.

Une écriture collective

L'une des singularités de ce manuel réside en effet dans la méthodologie adoptée pour lui donner naissance. Réunissant quatre coordinateurs, vingt-trois auteurs et une trentaine de contributeurs pour les témoignages, l'élaboration de l'ouvrage a été un laboratoire expérimental de travail collectif. Tout d'abord, la diversité des profils des coordinateurs vient témoigner de la volonté qui imprègne le manuel de dépasser les codes d'un ouvrage collectif classique. Un docteur fraîchement diplômé, une docteure qui fait carrière dans un autre domaine que l'université, une administratrice de l'enseignement supérieur et de la recherche (ESR) avec une thèse interrompue et enfin une coordinatrice de projets à *Noria Research* qui accompagne des chercheurs au quotidien. C'est cette collaboration inattendue à la direction de l'ouvrage qui a permis d'offrir un espace de travail horizontal. Libérés de la pression d'être « bien vus », des enjeux de carrière et ayant finalement peu à perdre d'un point de vue professionnel, les témoignages et les retours d'expérience qui composent les chapitres sont fidèles à une réalité brute, souvent passée sous silence dans les productions écrites des chercheurs et des chercheuses en sciences sociales. Ce que cette direction d'ouvrage peu conventionnelle revendique, c'est également le parti pris de ne pas reproduire les hiérarchies de fonction au sein de l'ESR.

En ce qui concerne les auteurs et autrices du manuel, le choix s'est d'abord porté sur le réseau de *Noria Research* : ses membres, mais également les lauréats de bourses de terrain attribuées par cette dernière ou encore les participants et participantes aux tables-rondes et aux ateliers de méthodologie proposés par l'association. Il s'agit principalement de chercheurs et de chercheuses qui ont un terrain lié à l'international en sciences humaines et sociales. Les profils des auteurs sont divers : doctorants et doctorantes financés et non financés, chercheurs et chercheuses confirmés avec des thèses qui ont duré entre quatre et neuf ans, ayant enseigné ou pas. Ils et elles ont des nationalités différentes (de français à vénézuélien, en passant par égyptien, libanais ou encore italien) et sont rattachés à des universités majoritairement françaises (mais aussi belges).

La collaboration entre vingt-trois auteurs et autrices sur un même manuel n'est pas chose aisée, d'autant plus qu'elle ne s'est pas résumée à l'écriture isolée des chapitres. L'élaboration de ce manuel a été un travail sur le temps long, traversé par de longues discussions collectives autant sur le fond que sur la forme, ayant permis de faire émerger les thématiques des chapitres et de préciser le ton du livre. L'organisation d'une résidence d'écriture a été à cet égard un temps central pour le manuel afin de confronter nos visions de l'ouvrage, nos manières d'écrire, nos expériences, et ainsi faire dialoguer les chapitres dans un mouvement créatif éminemment collectif. Les tables-rondes qui introduisent chaque partie du manuel, sous la forme d'une discussion entre l'ensemble des contributeurs et contributrices, témoignent de l'effervescence des échanges venus nourrir les chapitres.

Un contenu original

Ce manuel se structure autour de trois grandes parties, elles-mêmes composées de quatre ou cinq chapitres. La partie 1 aborde la thèse comme un exercice qui dispose de ses propres codes, un rituel qui respecte plusieurs étapes, une mise en scène dont on tente de dévoiler les coulisses. Cette partie retrace les principales phases de la thèse, du choix du sujet à la soutenance en passant par la rédaction, afin d'accompagner et d'outiller au mieux les doctorants et doctorantes. La partie 2, quant à elle, se plonge dans l'expérience du terrain. Elle propose des conseils pratiques pour organiser et bien vivre son enquête, tout en soulevant des problématiques centrales telles que la protection des données, l'éthique de l'enquête ou le positionnement vis-à-vis des enquêtés et des collègues chercheurs. Enfin, la partie 3 traite de la façon de vivre de sa recherche, que ce soit au sein ou en dehors de l'université et les défis que cela

représente. Cette partie s'intéresse aussi plus largement au rôle des SHS dans la société et aux façons de les diffuser.

Nous avons fait le choix de chapitres courts qui laissent une grande place au retour d'expériences de jeunes chercheurs à travers des témoignages. La mise en lumière de l'expérience des chercheuses et chercheurs répond à l'exigence d'accessibilité que nous nous sommes fixé. Ce souci de clarté, de personnalisation de l'expérience racontée de façon honnête, tend à accompagner le lecteur dans ses questionnements plutôt qu'à énumérer une liste de principes ou de leçons à recevoir. Nous sommes convaincus que remettre le vécu des chercheuses et chercheurs au centre de l'ouvrage permet d'approcher les nombreux sujets liés à la thèse avec pédagogie. De même, la simplicité du ton utilisé pour traiter de thématiques complexes, sans charger le texte de notes de bas de page, en utilisant les apports de la mise en dialogue des expériences, s'inscrivent dans une démarche d'appropriation de l'ouvrage par ses lecteurs et lectrices.

Par ailleurs, le manuel propose une mise en images de situations auxquelles nous avons été confrontés, pour inviter le lecteur à prendre du recul sur la recherche et sa pratique. Ainsi, des bandes dessinées viennent conclure chaque chapitre et chaque partie, elles sont le résultat d'une collaboration avec l'illustrateur de presse Morgan Shellen. Ce dernier a posé un regard extérieur, fin et drôle, sur le quotidien de la recherche qu'il a découvert avec passion lors de nos discussions.

Afin de mettre à la disposition des lecteurs et lectrices les principales ressources sur chaque thématique, nous avons décidé d'élaborer des « bibliographies commentées » à la fin des chapitres, dans lesquelles les auteurs et autrices présentent certaines ressources bibliographiques qui leur ont été particulièrement utiles. Enfin, chaque chapitre est accompagné d'une fiche synthétique qui présente des conseils pratiques ou développe un aspect plus précis de la thématique. Ces ressources ont été produites par l'équipe de *Noria Research* et sont issues du cycle de formation « La fabrique des chercheurs » de l'association, au cours duquel une trentaine d'intervenants chercheurs, journalistes, avocats et militants ont partagé leurs expériences et leurs conseils.

Le public visé

Ce manuel s'adresse à tous les étudiants et étudiantes qui commencent ou préparent une thèse de doctorat en sciences sociales, en particulier (mais pas exclusivement) dans des universités françaises et sur des sujets ayant un

lien avec l'international. Notre choix de la création d'un format *e-book* pour ce manuel et sa mise en ligne sur la plateforme de diffusion de sciences sociales Cairn témoigne de notre volonté de garantir un accès libre au plus grand nombre. Nous nous adressons aussi à tout acteur de l'enseignement supérieur et de la recherche qui souhaite porter un regard réflexif sur la production de la connaissance en France. Si ce livre a été écrit en grande partie par des chercheurs qui travaillent sur l'international ou sur le politique au sein d'universités françaises, il porte sur la thèse telle que la vivent la plupart des doctorants. Il est pensé à partir de ces expériences singulières, mais nous avons souhaité doter le propos d'une portée générale et nous espérons ainsi pouvoir nous adresser à tout type de doctorant qui n'appartient pas à ces réseaux disciplinaires.

Conclusion

Précisons que ce projet a émergé dans un contexte particulier, celui des transformations contemporaines de l'ESR en France, à savoir la précarisation de la recherche, l'injonction au raccourcissement des thèses et des enquêtes de terrain, la domination de la logique par projet, la compétitivité extrême entre les jeunes chercheurs, la multiplication des atteintes aux libertés académiques... Nous avons toutes et tous vécu concrètement ces transformations qui rendent de plus en plus difficile la réalisation d'une thèse, particulièrement en sciences humaines et sociales. Ainsi, nous avons aussi pensé ce manuel comme un outil de défense de la recherche en sciences sociales et d'accompagnement des jeunes chercheurs et chercheuses pour naviguer dans un environnement de plus en plus précaire et compétitif.

En guise de conclusion, il est utile de dire quelques mots de ce que ce manuel n'est pas, ou plutôt de ce que vous ne trouverez pas en le lisant. Vous ne trouverez pas un *vademecum* du jeune chercheur exposant ce que vous devrez absolument faire pour réussir votre thèse. Vous ne trouverez pas non plus de vérités universelles : ce manuel est situé, il est écrit en 2024 et parle de la recherche telle qu'elle est construite ici et maintenant. Dans quelques années, ce livre devra probablement être mis à jour par la génération suivante, qui saura appréhender avec les outils de son temps les évolutions digitales, sociétales et climatiques qui impacteront la recherche en SHS. Nous espérons que son contenu restera toutefois un regard pertinent posé sur la diversité des trajectoires de thèses et qu'il aura conservé le mérite d'accompagner les chercheurs et chercheuses en début de parcours par la réappropriation de l'expérience d'apprentissage.

Bibliographie indicative

- Stéphane Beaud, Florence Weber, *Guide de l'enquête de terrain*, La Découverte, Paris, 1997.
- Howard Becker, *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*, La Découverte, 2002.
- Howard Becker, *Écrire les sciences sociales. Commencer et terminer son article, sa thèse ou son livre*, Economica, Paris, 2004.
- Alban Bensa, Didier Fassin (dir.), *Les politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques*, La Découverte, Paris, 2008.
- Claudine Herzlich, *Réussir sa thèse en sciences sociales*, Nathan, Paris, 2002.
- Moritz Hunsmann, Sébastien Kapp (dir.), *Devenir chercheur. Écrire une thèse en sciences sociales*, Éditions de l'EHESS, Paris, 2013.
- Pierre Romelaer, Michel Kalika, *Comment réussir sa thèse ? La conduite du projet de doctorat*, Dunod, Paris, 2007.
- Johanna Siméant (dir.), *Guide de l'enquête globale en sciences sociales*, CNRS Editions, Paris, 2015.

PARTIE I

La thèse en pratique(s)

TABLE-RONDE

Lors d'une résidence d'écriture organisée en février 2023, nous avons demandé aux doctorantes et doctorants ayant participé à l'élaboration de ce manuel de s'exprimer sur leur rapport à l'expérience de la thèse. Cette table-ronde a été l'occasion de revenir sur nos parcours et de réfléchir ensemble à ce que signifie un tel exercice. Nous avons abordé trois grandes questions : le choix du sujet, les difficultés rencontrées quand on écrit une thèse en sciences sociales, et enfin les raisons pour lesquelles l'expérience mérite d'être vécue. Les propos recueillis illustrent la diversité des chercheurs, de leurs trajectoires et de leurs rapports au terrain.

Si vous deviez décrire votre expérience de la thèse à travers une métaphore, laquelle choisiriez-vous ?

La montagne

Pour moi la thèse, c'est comme une expédition à la montagne, on essaie de la préparer au maximum en amont : la bouffe, le matériel, l'entraînement. On anticipe aussi les relations avec les copains, il faut bien s'entourer pour ce genre de voyage. La thèse c'est une expédition en montagne, tu ne vois jamais le sommet, il est dans une mer de nuages, tu sais où tu vas mais tu ne vois pas clairement l'objectif. C'est aussi une expérience solitaire et unique, tu sais que d'autres personnes ont gravi ce sommet, mais tu vas le faire différemment, tu te lances un défi personnel. Pour la thèse c'est pareil, tu lis tout ce qui a été écrit sur ton sujet, mais tu veux apporter quelque chose de plus, quelque chose de toi, et tu es prêt à te retrouver seul. Cette métaphore de l'expédition en montagne permet aussi de souligner toute l'importance de la fameuse « cordée de thèse » qui t'accompagne tout au long de l'aventure.

Je me rappelle d'une discussion avec un copain au début de nos thèses, il m'avait dit qu'il avait l'impression d'être en face d'une montagne à gravir. J'ai souvent repensé à ça tout au long de ma thèse, surtout au début, tu as

l'impression d'avoir déjà énormément marché, d'être épuisé, et en fait tu es sur une sorte de faux plat, tu te retournes et tu n'as quasiment pas avancé, devant la montagne est toujours aussi loin et toujours aussi énorme. De la même manière, quand j'ai soutenu ma thèse, j'avais vraiment la sensation d'être en haut de la montagne et de contempler tout le chemin accompli, les forêts et les rochers depuis le sommet. C'est un sentiment assez génial.

L'artisan

Je pense plutôt à la métaphore de l'artisan ou du maître d'œuvre. Pour devenir un maître, il faut faire une œuvre, cela implique de faire des voyages, de se former, d'apprendre avec d'autres maîtres. C'est pendant le terrain que tu te balades, que tu bénéficies des expériences des autres. C'est seulement une fois que l'œuvre est réalisée que l'on peut obtenir le diplôme et accéder au métier, comme dans la recherche. Le « chef-d'œuvre » au sens strict c'est juste la preuve que tu es capable de faire ce métier. Tu as beau essayer de prévoir la trajectoire de ta thèse, tu ne sais jamais vraiment ce que ça va donner. Il y a plein de questions que tu te poses et parfois c'est seulement à la fin de ta thèse que tu y réponds, tu vois enfin vers quoi tu veux te diriger.

Le mariage

Il y a la métaphore du mariage : le choix du sujet est crucial. En début de thèse, on se dit qu'il faut bien choisir son sujet, qu'on va penser à cet unique thème pendant au moins les trois prochaines années, et c'est anxiogène. Il faut aimer son sujet, mais en même temps il faut avoir un regard un peu rationnel, choisir un truc un peu à la mode mais pas trop. Il y a ensuite des moments où on ne supporte plus son sujet, et là il faut se souvenir du premier « oui », se rappeler pourquoi on l'avait choisi, quelle était la question qui paraissait intéressante.

Quelles sont les plus grandes difficultés de la thèse ?

Les incertitudes

La thèse c'est plein d'incertitudes, tu ne sais pas dans quoi tu t'engages, c'est payé mais pas payé, c'est un métier mais pas un métier, ton directeur de thèse

est un supérieur hiérarchique mais non. L'enjeu c'est de sortir des incertitudes. Il est facile de se perdre et de se noyer dans ce flou, c'est ça qu'il faut éviter.

La compétition

En thèse, tu es toujours dans la comparaison, c'est assez horrible. Par exemple, pour mon dossier de qualification, j'ai demandé à des collègues leur cv analytique pour améliorer le mien, et ça m'a mis dans une mauvaise dynamique. Ça m'a fait prendre conscience de tout ce que je n'avais pas fait et ça m'a rappelé des émotions que j'avais oubliées, je me sentais nul par rapport aux autres. La thèse a renforcé un défaut chez moi qui est la comparaison permanente avec mes pairs. Il y a un aspect structurel parce que c'est un exercice scolaire dans un milieu compétitif. Il y a les bons et ceux dont on ne parle pas. C'est violent et personne ne te prépare à ça. Tous les mots qu'on met sur des parcours semés d'embûches, on l'individualise alors que c'est de la violence collective, qui est liée à un ordre et permet de faire tenir un système. C'est parce qu'il y a cette compétition que tu continues. C'est comme Bourdieu, être pris dans le jeu ou *illusio*. Tu es obligé d'être pris dans l'*illusio* pour continuer dans un contexte où il y a de moins en moins de postes. Repolitiser la dynamique permet de nous déculpabiliser. Si tu n'as pas de poste après ta thèse, ce n'est pas que tu n'es pas bon. C'est juste que tu évolues dans un système où il n'y a pas assez de postes. C'est pareil pour les financements.

En fait c'est valable dans tous les milieux élitistes. Tu es dans une boîte avec un métier normal, ton collègue a une promotion, tu es peut être un peu déçu mais au final, ce n'est pas dramatique. En revanche dans nos métiers, tu te remets en cause personnellement, toi et tout ce que tu es capable de produire. La comparaison questionne la valeur qu'on se reconnaît. C'est un enjeu de dignité personnelle.

Le manque de reconnaissance sociale

C'est similaire avec ce que vivent certains entrepreneurs. Tu ouvres ta boutique et tu fais de ton mieux pour que ça marche. Tu mises sur quelque chose qui est plus ou moins porteur. La différence, c'est que si ça marche, tu es le roi du pétrole, ce qui n'est pas le cas en thèse. Arriver au bout de la thèse, c'est un autre commencement. Soutenir sa thèse ne garantit pas de continuer, il n'y a pas la même reconnaissance sociale.

Quel rapport avez-vous avec votre sujet de thèse ?

Une nécessaire mise à distance

La question « pourquoi je fais ça, qu'est-ce qui me fait lever le matin pour écrire ce truc-là ? » fait ressortir d'autres questions, très profondes. Pourquoi choisir ce sujet-là ? C'est seulement quand tu es vraiment en train d'écrire que tu t'en rends compte. C'est difficile de se retrouver seul à ce moment-là. Les doctorants que je vois me disent « en fait je me rends compte que j'ai fait cette thèse à cause de mon père », ou encore « c'est dur d'écrire parce qu'en fait je me rends compte que ce sujet ne me touche pas ». Il faut dépassionner tout ça. Ce n'est pas votre identité, c'est un moment de votre vie. Il ne faut pas caler son identité sociale sur l'identité professionnelle.

Justement, moi j'ai réussi à finir en dépassionnant mon rapport à mon sujet. Je me disais « je ne suis pas en train de finir mon œuvre, je finis un exercice scolaire ». Un paragraphe, un deuxième paragraphe, puis un troisième, etc. J'ai dû regarder ma thèse de loin.

La thèse c'est quelque chose que tu fais sur un temps très long. À la fin, tu travailles sur un sujet que tu as choisi près de trois années auparavant. Trois ans plus tard, le sujet n'est plus vraiment le même, mais toi non plus tu n'es plus le même. Tu dialogues avec toi-même, tu relis des notes que tu as prises trois ans plus tôt, tu te dis « j'étais vraiment naïf à l'époque, je ne comprenais rien à mon sujet », tu te souviens de ton autre moi. C'est une expérience un peu troublante et intéressante en même temps. En ça c'est très différent de tout autre exercice scolaire, et même de toute autre activité.

Pourquoi on le fait quand même ?

Une liberté unique

Parce qu'on va découvrir des territoires inconnus. C'est le seul métier qui offre une telle liberté de rencontrer autant de gens. Surtout, c'est l'occasion de faire des rencontres uniques : grâce à ma thèse, j'ai discuté avec des gens avec qui je n'aurais jamais eu l'occasion de parler. Des responsables politiques, des religieux, des agriculteurs, des gens qui ont vécu des choses difficiles, des expériences auxquelles je n'aurais jamais eu accès autrement... Nos interlocuteurs sur le terrain peuvent être des gens que l'on admire

énormément – et on peut être inspiré par leur courage, générosité, patience – ou au contraire des gens qu’il nous est difficile de supporter. Mais dans ce cas, l’avantage de la thèse c’est qu’une fois qu’on les a rencontrés une fois, on peut passer à autre chose ! Quoi qu’il en soit, la thèse en SHS est avant tout une expérience de relations sociales qui nous fait gagner en maturité, en responsabilité – parfois de manière difficile puisque l’interaction avec nos enquêtés peut être triste ou nous obliger à de profondes remises en question. Mais ce sont justement ces moments de rencontres et d’introspection qui nous forgent en tant que chercheurs. Il y a aussi les rencontres avec des collègues à l’université, sur le terrain, dans des colloques, des séminaires qui sont assez uniques en leur genre. L’environnement de travail est large, international, presque infini.

En fait c’est sûrement l’un des seuls métiers où tu as le plus de marge de manœuvre, de souplesse : même si c’est encadré, tu peux choisir le sujet sur lequel tu travailles au quotidien, tu t’organises comme tu le souhaites, tu décides des gens que tu interrogues et de ceux avec qui tu travailles : tu fais une multitude de choix personnels qui vont contribuer à faire de la thèse un exercice particulièrement lié à ta personnalité. La thèse, c’est quelque chose qu’on sort de soi-même, avec ses tripes. C’est d’ailleurs ce qui peut être intimidant. Mais il faut se souvenir qu’on a très peu de chances de faire un exercice aussi personnel et créatif dans sa vie : avoir autant d’années, de moments, d’énergie, de rencontres à consacrer pour un seul objectif principal. C’est une expérience qui marque, que ce soit positivement ou négativement, mais c’est un épisode majeur dans nos vies. C’est ce qui le distingue de beaucoup d’autres expériences professionnelles.

Un état d’esprit

C’est justement parce que c’est un exercice créatif qu’il est particulièrement formateur : on apprend énormément de la thèse du fait de tous les choix que l’on a à faire. On apprend à enquêter, écrire, documenter, analyser, argumenter, critiquer et tout un tas d’autres compétences que l’on garde avec nous par la suite. On doit cultiver aussi des qualités : que ce soit la rigueur, la discipline, la curiosité, la capacité à travailler seul et en groupe, mais aussi l’esprit critique, l’esprit de synthèse, la capacité à apporter des nuances, à argumenter efficacement... Ce sont des manières de voir et de travailler que l’on garde pendant très longtemps, qui sont utiles dans n’importe quel autre travail. Mais aussi dans la vie quotidienne d’ailleurs !

Une recherche de vérité

Ce que j'ai apprécié, en thèse et dans le monde universitaire, c'est la précision et le caractère méticuleux de la démonstration. Au début ça m'énervait, toutes les notes de bas de page, tu ne peux pas affirmer un seul truc sans convoquer des références à l'appui, tu dois citer tes sources en permanence... Mais finalement cette exigence de mesure et de précision est extrêmement appréciable. C'est une exigence de vérité. C'est seulement comme ça que tu peux construire un discours rationnel, vrai, et dans le contexte actuel où foisonnent les *fake news*, les contre-discours, les vérités alternatives, les discours de haine, c'est particulièrement important. Je pense que j'ai été heureux de participer, fût-ce modestement, à produire de la connaissance fiable sur un sujet.

SE LANCER EN THÈSE

Béatrice Garapon et Adrian Foucher



Vous avez probablement ce livre entre les mains parce que le projet de vous lancer en thèse, si vous n'avez pas déjà fait le pas, vous intéresse. Il y a de quoi ! L'exercice est passionnant. La thèse constitue une quête de savoir et une aventure intellectuelle hors-norme. Elle est la possibilité d'effectuer un apprentissage poussé dans un domaine dont vous deviendrez un réel expert et d'apporter votre pièce à l'édifice du savoir. Naturellement, les auteurs de ce livre auraient tendance à vous encourager à entreprendre ce parcours. Toutefois comme toute quête ou aventure, celle-ci a un coût et nécessite un investissement personnel dont il est important d'avoir conscience. Pour l'illustrer, voici une anecdote. Au cours d'une université d'été, l'auteur de ces lignes avait pris l'habitude d'échanger avec un autre participant. Un jeune chercheur, fraîchement diplômé de son doctorat qui lui exposait sa recherche de thèse et le soulagement qu'avait été son dépôt final : sept années de travail, on peut le comprendre ! Le jeune docteur portait à chacune de ses mains une alliance. L'une symbolisait sa toute récente union maritale ; la seconde, le rendu de sa thèse.

Cette anecdote vise à souligner qu'entrer en thèse n'est pas un acte anodin. Ce n'est pas juste une poursuite d'études ou la continuité logique d'un master de recherche. C'est faire le choix de s'aventurer dans une expérience exigeante au cours de laquelle on se sentira parfois seul, peu importe le niveau de soutien dont on bénéficiera, et très souvent pris de doute, peu importe notre niveau d'encadrement. Et si le jeu en vaut la chandelle, tant l'exercice est riche, cela vaut également la peine d'interroger les raisons profondes qui nous poussent à nous lancer. Cela est d'autant plus important que le taux d'abandon au cours de la thèse (40 % des thèses en SHS en France) est élevé. Mettre fin à un projet dans lequel on s'est investi – souvent longuement et intensément – conduit à un sentiment d'échec dont on se passerait volontiers. Aussi est-il important, avant de se lancer, de connaître les tenants et aboutissants d'un tel projet – ce dont attestent les deux témoignages situés à la fin de ce chapitre, le premier visant à montrer l'importance des choix effectués en début de thèse, notamment à l'égard de la direction, et le second à mettre en perspective des choix effectués en début de parcours.

Ce chapitre a ainsi vocation à vous interroger sur les motivations personnelles qui vous gouvernent, à vous aider dans les premiers choix que vous serez amenés à faire en début de thèse, choix pouvant paraître anodins, mais qu'il est important de réfléchir et à penser, selon vos motivations, la façon d'aborder ce travail aussi stimulant qu'exigeant.

La thèse : quelles ambitions ?

Prenez le temps d'y réfléchir, un mois, un an... Souhaitez-vous devenir chercheur ou intégrer le milieu académique ? La thèse constitue-t-elle une étape incontournable à vos projets de carrière ? Souhaitez-vous avoir une expertise dans un domaine qui pourrait être utile ailleurs ? Ou encore répondre à une irrésistible envie de creuser un sujet qui vous passionne, peu importe les débouchés ?

Aucune de ces raisons n'est ni plus ni moins valable qu'une autre et rappelons-le dès maintenant : il n'est pas nécessaire de venir d'une école, d'une formation en particulier ou bien encore d'avoir un certain âge pour se lancer en thèse. Sachez simplement que pour faire une thèse, il faut être curieux, aimer enquêter, lire (beaucoup) et écrire. Vos motivations sont-elles liées à une envie de voyager, de vivre dans des pays étrangers, de réfléchir à des problématiques contemporaines ? Si oui, est-ce vraiment la recherche qui vous intéresse ? Pourquoi ne pas envisager par exemple une carrière dans

le journalisme ? Faire une thèse implique d'être prêt à creuser le même sujet pendant plusieurs années, passer de longues journées en bibliothèque à lire des ouvrages spécialisés ou des travaux de sciences sociales. Quoi qu'il en soit, nos envies sont souvent loin d'être claires et se situent à la croisée de plusieurs des motivations citées. D'ailleurs, elles évolueront avec le temps. Faire le point est important avant de se lancer, mais aussi au cours de la thèse, ne serait-ce que pour garder son cap dans les moments de doute et surtout pour vous positionner le plus adéquatement possible au regard de vos ambitions. Plus votre thèse constitue un tremplin indispensable à votre future carrière, plus il est important de penser de manière « stratégique » votre sujet, votre inscription institutionnelle et disciplinaire ainsi que votre parcours. À l'inverse, si votre travail relève davantage d'une thèse « passion », dont le but est surtout de vous faire plaisir tout en contribuant au champ de la connaissance, il est important que vous posiez les choses clairement avec votre direction de thèse afin d'éviter tout malentendu sur le sujet.

Construire son projet scientifiquement, humainement et administrativement

Quelle que soit votre ambition, le choix du sujet est particulièrement important. Doit-il constituer une passion ? Est-il plus sage de maintenir une certaine distance à son égard ? Les avis divergent sur la question. Toutefois, au vu du temps que vous allez lui consacrer, il est certain que vous devez posséder une certaine affinité avec la matière de votre travail. Selon vos objectifs, considérez que certains sujets sont plus ou moins porteurs. Malgré son idéal d'indépendance, la recherche fait partie d'un système et elle n'est pas totalement déconnectée des problématiques contemporaines. Cela peut créer des modes qui influencent les mécanismes de financement. Par exemple, les années 2010 ont vu l'essor des études migratoires, des questions environnementales, sur les énergies renouvelables ou les modes de mobilité. Attention à l'inverse aux terrains « surrecherchés » ou encore « surthésifiés » : l'équilibre à trouver est subtil. Pour vous faire une idée du paysage scientifique contemporain, vous pouvez vous abonner à diverses listes de diffusions (Géotamtam par exemple est une *mailing list* axée sur la discipline géographique proposant régulièrement des offres de financements pour entrer en doctorat ; pour la science politique l'ANCMSP joue également ce rôle) et vous pouvez également regarder chaque année sur le site Galaxie, les postes qui sont ouverts à l'Université, au CNRS, à l'IRD et autres acteurs scientifiques.

Il faut plus généralement sentir un peu l'« air du temps » en allant à des séminaires de recherche, en discutant avec d'autres étudiants ou en assistant à des soutenances de thèse. Les discussions avec votre directeur ou directrice de thèse pourront aussi vous orienter.

Vous avez fait le choix de votre sujet, il faut maintenant faire un choix disciplinaire. Comme pour le sujet, votre inscription disciplinaire peut s'effectuer au vu d'éléments comme votre parcours, votre appétence pour une méthode de travail ou une approche particulière. Nous vous conseillons de vous inscrire dans une discipline que vous avez déjà un peu pratiquée. Soyez conscients que chaque discipline a ses exigences, ses codes et ses carcans. Exprimé de façon abrupte voire un peu caricaturale, cela pourrait constituer pour l'histoire, les sources et leur exploitation, pour la sociologie, un dispositif quantitatif, pour les sciences politiques, la maîtrise de tout un corpus. Comme le montre le deuxième témoignage du chapitre, il est important de garder à l'esprit que si vous enseignez pendant votre thèse, c'est dans cette discipline que s'inscriront vos enseignements – mieux vaut se sentir à l'aise. Surtout, si vous souhaitez poursuivre dans la voie universitaire c'est très vraisemblablement dans cette discipline que vous évoluerez, ce qui vous amènera à travailler sur des thèmes parfois très éloignés de votre sujet de recherche (par exemple : l'histoire de l'antiquité alors que vous avez fait une thèse de sociohistoire au ^{xx}e siècle, ou bien la géographie urbaine ou l'aménagement du territoire alors que vos travaux portent sur des questions migratoires). Il faut donc que vous aimiez votre discipline et que vous soyez prêt à vous considérer comme un « historien », un « politiste » ou un « géographe » autant que comme un spécialiste de votre sujet de recherche. D'ailleurs, si vous envisagez de faire une carrière universitaire, ayez conscience que les disciplines sont plus ou moins porteuses. À titre comparatif, les embauches universitaires ou CNRS sont plus nombreuses en sciences économiques qu'en anthropologie ; en civilisation anglaise, qu'en sociologie. Bien qu'un travail de recherche se montre souvent pluridisciplinaire, celui-ci va s'inscrire dans une ou deux disciplines maximum, qui sont liées à l'inscription disciplinaire de votre master et de votre direction de thèse.

Ce qui nous amène au choix de la direction. Il constitue un des choix les plus importants et les plus complexes, car il repose sur des facteurs humains, professionnels et scientifiques qu'il est difficile d'évaluer à l'avance. La direction de thèse est un rôle multicasquette. Le directeur ou la directrice de thèse durant toutes les années de votre travail joue à la fois le rôle de formateur, de supérieur hiérarchique et de référent pour votre entrée dans le milieu académique (voir le chapitre 3 de la partie 1 à ce sujet). Bref, la direction de thèse revêt une dimension professionnelle de premier plan, mais également très personnelle du

fait de la nature particulière de ce travail et de sa durée. Certains doctorants arbitrent en fonction de la pertinence scientifique, tandis que d'autres accordent une plus grande importance aux affinités personnelles. Ici encore, il n'y a pas de « meilleur choix ». Tout dépend de ce que vous attendez de cette relation et de votre projet. Nous vous conseillons toutefois d'accorder une attention particulière à la qualité de la relation interpersonnelle. Si votre directeur de thèse n'est pas spécialiste de votre sujet, il pourra toujours vous orienter vers les personnes pertinentes. L'essentiel est qu'il puisse vous donner des conseils de méthode, faire preuve de pédagogie et d'humilité si vous vous dirigez vers un domaine qu'il ne connaît pas, et enfin vous conseiller les bonnes lectures. Inversement, si vous choisissez un directeur de thèse qui est un bon spécialiste de votre sujet, mais avec qui vos relations sont mauvaises, cela risque de vous porter préjudice. Autre point d'attention : les « pontes » d'une discipline ou les « stars », qui risquent de n'avoir que peu de temps à vous consacrer.

Avant de vous engager, demandez à votre futur directeur ou directrice de le ou la rencontrer pour un café ou un déjeuner. Est-il à l'écoute ? Est-ce que le courant passe ? Lisez l'ouvrage qu'il a écrit pour obtenir son Habilitation à diriger des recherches (HDR) ou d'autres écrits. Surtout, renseignez-vous auprès de ses doctorants et anciens doctorants afin de vous faire une idée sur ses méthodes de travail. Enfin, ayez à l'esprit qu'une direction de thèse ne vous empêche pas de travailler avec d'autres chercheurs et que, par ailleurs, il est également possible de mettre en place des doubles directions si cela vous paraît pertinent. De nombreux doctorants s'inscrivent par exemple auprès d'un directeur de thèse pour des raisons administratives et voient leur travail co-encadré par un ou une chercheuse – souvent plus jeune – ne disposant pas encore de l'HDR.

Prendre le temps d'entrer en thèse

Il y aurait tant de choses à écrire dans ce chapitre. Mais si deux points essentiels devaient être retenus, ce seraient les suivants.

En premier lieu, interrogez-vous et faites le point sur vos motivations afin d'être clair à l'égard des attentes que vous avez de ce travail, même si elles peuvent évoluer. En second lieu, et selon ce que vous tirez de vos réflexions, préparez-vous le plus en amont possible. Discutez avec vos enseignants ou ex-enseignants ou échangez avec d'autres doctorants. Concernant vos choix de sujets, de discipline et de direction, n'hésitez pas à contacter des enseignants universitaires ou des chercheurs par e-mail. Leurs adresses numériques sont généralement disponibles sur les sites des universités où ils sont en poste.

Contactez en priorité les chercheurs et chercheuses dont vous appréciez les travaux pour leur demander conseil et renseignez-vous sur leur possibilité administrative de vous encadrer (ils doivent être de rang Professeur, maître de Conférence HDR ou encore Directeur de recherche pour cela). Enfin, n'hésitez pas à échanger un maximum avec eux pour vous assurer que votre relation de travail se déroule dans les meilleures conditions.

Si vous ne vous sentez pas prêt, songez que rien ne presse et qu'il peut être intéressant de décaler le début de votre projet de quelques mois, d'un an ou bien même de plusieurs années pour mieux le préparer. De trop nombreux doctorants se lancent dans la thèse de façon hâtive après leur master, peut-être parfois par peur du vide ou crainte de manquer une occasion. Or, sachez que de nombreux doctorants ont eu une vie professionnelle avant la thèse et qu'il est communément admis que leurs travaux sont souvent plus originaux et plus personnels du fait de leur maturité et de l'expérience qu'ils ont acquise avant de démarrer. Ainsi, loin de constituer une perte de temps, ce retard apparaît finalement souvent comme un gain pour la suite.

TÉMOIGNAGES

Anissa¹ : **de nombreux errements et une histoire qui finit bien**

Je me suis inscrite en master dans le cadre d'une reconversion professionnelle à l'âge de 40 ans après 15 ans d'expérience professionnelle dans le secteur de la mode. À l'âge de 20 ans, poussée par le besoin et l'envie d'accéder à une autonomie financière et, surtout, incertaine quant à mes envies professionnelles, j'ai accepté le premier emploi qui m'a été offert à la suite de ma licence. Mais j'étais perdue dans cet espace professionnel sans passion ni bonheur. Suite au décès d'une amie proche de mon âge, j'ai décidé de ne plus perdre mon temps et de reprendre mes études. Plus jeune, j'avais rêvé d'enseigner à la fac. J'ai donc repris ma formation avec l'idée de poursuivre en doctorat. L'intérêt pour les sciences sociales a toujours été là – même si j'ai fait des études en linguistique. L'engouement pour la recherche est arrivé avec mon terrain de master.

Je n'ai jamais regretté mon inscription en thèse. Je suis toujours convaincue de vouloir m'investir dans la recherche et l'enseignement. Cependant, je regrette la manière dont je me suis lancée en première année. Prise par un sentiment d'urgence, j'ai parfois l'impression d'avoir négligé le choix de mon sujet, ma recherche de financement et le choix de mon directeur.

Mon inscription en thèse a suivi la fin de rédaction d'un mémoire de master dont le sujet m'a passionné : la perception d'un phénomène criminel présent dans mon pays d'origine sous le prisme de l'anthropologie linguistique et politique. Un projet de deux années dans lequel j'ai engagé beaucoup d'énergie sur le terrain et dans l'écriture. Content de mon travail, mon directeur de master m'a encouragée à élaborer un projet de thèse se situant dans la continuité de mon mémoire. Séduite par cette opportunité et stimulée aussi par d'autres chercheurs, j'ai développé un projet visant à étudier un phénomène similaire sur un autre terrain. J'étais satisfaite de ce projet, mais également emplie de doutes : est-ce que je veux vraiment me dédier à cette étude pour les cinq prochaines années ? Et si c'était trop dangereux ? Ce choix est-il vraiment le mien ? Ne suis-je pas sous l'influence de mon directeur et guidé par la peur du « vide » que représente l'après-master ?

1. Certains prénoms dans les témoignages ont été changés.

Outre ces questions, j'avais à l'esprit les échéances administratives liées aux contrats doctoraux de mon université. Nous étions fin juillet. Je corrigeais mon mémoire en vue de la soutenance prévue en septembre et j'avais jusqu'à mi-août pour présenter ma candidature. La pression était considérable. Je passais mes journées à la bibliothèque, j'étais épuisée après des mois d'intense travail et mon esprit ne pouvait se détacher de l'ambition d'obtenir un contrat. C'est ainsi que j'ai décidé de présenter ma candidature. La hâte l'a emporté. Je pensais n'avoir rien à perdre et que mes chances de réussite étaient bonnes. J'avais en partie raison. À la fin du processus de sélection, mon école octroya 5 contrats cette année-là et je fus classée 6^e. Mais je n'avais pas assez mesuré les risques et ignorais que du fait de ma candidature il ne me serait plus possible de postuler à nouveau. Prendre davantage de temps n'aurait peut-être pas changé le résultat final, mais au moins j'aurais agi en connaissance de cause.

Ma deuxième erreur a été de m'inscrire en thèse sans financement. La hâte de poursuivre rapidement, la peur de rester un an sans « rien faire » (on ne reste jamais sans rien faire) et la pression de mon directeur qui me poussait à m'inscrire « parce je n'aurais pas été la première à faire une thèse sans financement » m'ont très mal guidée. J'ai vécu les premiers mois de thèse en colère contre moi-même. De plus, une fois les émotions dissipées, je me suis rendu compte qu'en m'inscrivant en thèse dans la même école où j'avais échoué à obtenir un contrat doctoral, j'avais perdu la possibilité de faire une demande de contrat dans d'autres établissements - les universités attribuent le plus souvent des contrats aux doctorants s'inscrivant en thèse pour la première fois. En raison de mon inexpérience, j'avais perdu d'autres possibilités de financement.

Enfin, ma dernière erreur, et non des moindres, a été de ne pas prendre le temps nécessaire pour penser ma direction de thèse. En raison de mon empressement à poursuivre après mon mémoire, je me suis engagée auprès de mon encadrant de master dont le profil ne me correspondait pas. En fin de première année, je me retrouvais dans une situation traumatique avec un directeur en qui je n'avais pas confiance, sans bourse, et avec un sujet que je souhaitais reformuler en raison d'importants différends avec mon encadrant.

Mon histoire n'est pas unique malheureusement, mais elle a au moins une fin heureuse.

Mon envie de faire une thèse étant très sincère, à la suite des pénibles épisodes de tensions avec mon directeur de thèse, j'ai rebondi : j'ai trouvé un nouveau directeur et je me suis donnée cette fois-ci le temps nécessaire pour reformuler mon objet de recherche. La question du manque de financement étant toujours un problème pour moi et ne me voyant pas mener une activité

professionnelle en parallèle, j'ai finalement décidé, toujours en codirection avec la France, de faire une demande de bourse à l'étranger. À ce stade, malgré les difficultés, je suis encore très contente de faire ce que je fais.

Que tirer de cette histoire ? Et quels conseils me semblent les plus importants à donner à de jeunes chercheurs s'apprêtant à s'engager en thèse ?

Je suis dorénavant persuadée que la conduite d'une thèse ne peut se faire dans des conditions acceptables qu'accompagnée de financements. J'encourage ainsi les jeunes masterants à faire le plus possible de demandes de bourse, à postuler auprès de plusieurs établissements et à considérer de faire ce travail à l'étranger. Surtout, je leur conseille de s'ouvrir à toutes les possibilités et à ne pas s'enfermer ni dans l'idée de rester dans la même université, ni avec le même directeur de recherche.

Aussi banal que cela puisse paraître, je conseille également de prendre le temps de la réflexion. Prendre pourquoi pas un an entre la fin du master et le début de la thèse afin de mûrir son projet et de prendre du recul par rapport à ses choix.

Enfin, en ce qui concerne la direction de thèse, je vous conseille de suivre vos intuitions. Vous sentez-vous à l'aise avec la personne qui vous encadre ? Par naïveté et en raison d'un trop grand manque de confiance en moi, j'ai fait l'erreur de construire mon objet de thèse sous influence et en mettant mes véritables intérêts de recherche en arrière-plan. Cela m'a mise dans une situation de fragilité qui, dans une relation de nature asymétrique, m'a déstabilisée. Ne vous cachez pas derrière la figure d'un « grand directeur » et osez affirmer votre projet. C'est en suivant cette dernière piste que je me sens dorénavant réussir.

Juliette : **attention aux choix de début de thèse qui engagent** **sans qu'on s'en doute !**

Quand j'ai commencé en thèse, je ne me souviens plus de ce que j'avais en tête. Probablement me suis-je laissée emporter par l'ambiance générale. Je faisais un master recherche à Sciences Po dans lequel tout le monde souhaitait poursuivre en thèse. Comme mes camarades de promo, j'ai donc candidaté à des contrats doctoraux. Lorsque j'en ai obtenu un, je n'ai pas voulu laisser passer cette chance, j'ai fait comme les copains. Avec le recul, je n'ai probablement pas assez réfléchi ce choix. Cela dit, peut-être aurais-je fini par me lancer. C'est difficile d'avoir un regard rétrospectif. J'ai le souvenir d'avoir commencé en